

ANNO XXXIII N 10-11 OCTOBRE NOVEMBRE 2016

# MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des focolari

Poste Italiane S.p.A. | Spedizione in abbonamento postale D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n. 46) art. 1, comma 2, e 3 | Aut. GIPA/CRM 33/2012 | taxe perçue | tassa riscossa Roma



*Délégués 2016*  
**Ensemble  
pour le monde**

**Etiopia**  
Premières pages  
d'un nouveau  
focolare

**Cameroun et Suède**  
Fête pour  
les 50 ans  
du mouvement

# Miséricorde, la parole clé

**Le 20 novembre 2016 se terminera l'année jubilaire de la Miséricorde. Un temps de grâce qui nous a fait expérimenter encore plus intensément l'amour du Père qui toujours nous accueille sans cesse et la joie quand nous pardonnons à nos frères. Pour Chiara, la Miséricorde est une parole clé, sommet de l'amour. Nous puisons encore une fois à elle pour imprimer cette parole dans nos cœurs afin qu'elle y reste indélébile pour toujours.**



Florence, 17 mai 1986. Chiara Lubich avec Mère Teresa de Calcutta, icône de la Miséricorde, proclamée sainte le 4.09.2016

«Je le sais: tu tomberas. Moi aussi, souvent et toujours. Mais quand je lève mon regard vers Lui que je vois incapable de se venger car Il est cloué sur la croix par excès d'amour, je me laisse caresser par son infinie Miséricorde et je sais qu'elle seule doit triompher en moi. Pour qui serait-Il infiniment miséricordieux? Pour qui? Si non pour nos péchés?»

De CHIARA LUBICH, *Lettere dei primi tempi*, Città Nuova, Roma, 2010, pag. 97 (1945)

«Jésus a grand besoin d'utiliser sa Miséricorde. Eh bien, contentes-Le chaque fois que tu sens peser tes misères et donne-les Lui. Il veut les brûler. Il est fait pour cela car il est le Sauveur. Et toi, qui peux Lui en procurer beaucoup, pourquoi souffres-tu? Car en regardant ton âme, tu ne vois pas Sa soif de brûler et d'annuler tes misères?»

Ibidem pag. 45 (1948)

«Dans le premier focolare, nous trouvons une expérience de vie qui a été une application de ce «aimer en premier». Souvent dans les premiers temps, ce n'était pas facile pour un groupe de filles de vivre la radicalité de l'amour. Nous étions des personnes comme toutes les autres, même si nous étions soutenues par un don spécial de Dieu pour commencer le mouvement. Aussi entre nous, dans nos relations, la poussière pouvait se déposer et l'unité se diluait. Cela arrivait par exemple quand on se rendait compte des défauts, des imperfections des autres et on les jugeait. Le courant d'amour réciproque se

refroidissait alors. Pour réagir à cette situation, nous avons pensé de serrer un pacte entre nous que nous avons appelé «pacte de miséricorde». On décida de voir chaque matin nouvelles les personnes que nous rencontrions, au focolare, à l'école, au travail, partout. Les voir nouvelles, toutes nouvelles, ne nous rappelant pas de leurs défauts, mais en couvrant tout avec l'amour. C'était approcher chacun avec cette amnistie complète dans notre cœur, avec ce pardon universel. C'était un engagement fort que nous prenions toutes ensemble et qui nous aidait à être toujours les premières à aimer en imitant le Dieu miséricordieux qui pardonne et oublie. Nous sommes maintenant certains que si nous n'avions pas fait ce pacte de pardon quotidien, le Mouvement n'aurait même pas progressé de Trente à Rovereto, qui est distant d'une demi-heure; en pratique, il n'aurait pas eu l'énergie nécessaire pour se répandre».

Castel Gandolfo, rencontre des amis musulmans, 1.11.2002

Le père de l'enfant prodigue avait beaucoup à faire: il devait gérer sa propriété, s'occuper des salariés et de sa famille. Cependant sa principale occupation consistait à attendre son fils parti. Il montait sur la tourelle de la maison et scrutait l'horizon. Il en est de même du Père du ciel à notre égard. Imaginez, chers jeunes si vous le pouvez, la vie de Dieu dans sa dynamique et profonde vie trinitaire, son engagement à maintenir la création, à donner une place à ceux qui entrent au Ciel.

Malgré cela, son activité principale est attendre. Qui ? Nous, moi, vous, surtout si nous sommes loin de Lui.

Un beau jour ce fils, que son père terrestre aimait tant, après avoir dilapidé ses biens, revient. Le Père l'embrasse, le revêt d'une veste précieuse, lui passe au doigt un anneau d'or, fait préparer le veau gras pour la fête.

Comment comprendre cette attitude ? Il désire voir son fils entièrement nouveau, il veut effacer tout souvenir de ce qu'il était avant. Il ne veut pas seulement lui pardonner, il veut aussi oublier son passé. Tel est l'amour du père pour lui, dans la parabole. Tel est l'amour du père envers nous dans la vie : il nous pardonne et oublie. [...]

Récemment, j'ai vu un documentaire [...]. Il présentait et analysait dans les détails le célèbre tableau de Rembrandt qui représente le père de la parabole qui accueille son fils à son retour. Les détails sont très beaux. Mais ce qui m'a le plus frappée ce sont les mains que le père pose sur les épaules du fils agenouillé face à lui : une main d'homme musclée, rude, une autre féminine, plus délicate, légère. Le peintre a voulu exprimer ainsi que l'amour du Père est à la fois paternel et maternel. Et nous devons le penser nous aussi ».

Aux jeunes au Dôme de Paderborn (Allemagne), 12.6.1999

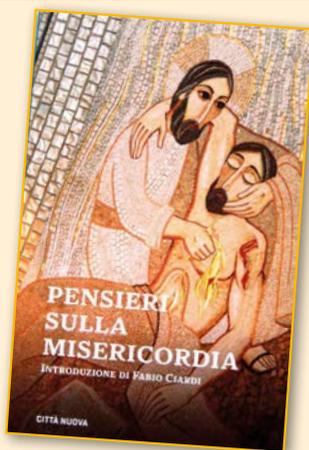
Chiara Lubich

## Nouveautés éditoriales

# Réflexions sur la miséricorde

Introduction de Fabio Ciardi

La crédibilité de l'Eglise passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion. Miséricorde fut la première parole que le Pape François prononça à la fenêtre donnant sur la Place Saint Pierre pour le premier *Angelus* dominical. Une parole qui «changea tout... et changea le monde». A travers les



plus belles réflexions sur la miséricorde des Pères de l'Eglise, des Saints, des Bienheureux et des Pontifes, le livre témoigne de la certitude imprimée dans le cœur des chrétiens suscitant infinie gratitude et espérance: Dieu m'aime toujours et immensément. Il m'est proche, Il me pardonne, Il me donne la possibilité

de recommencer et, après avoir expérimenté cet amour de miséricorde, d'être miséricordieux à mon tour.

## Délégués 2016

# Ensemble pour le monde

**Cette année, trois rencontres ont réunis les délégués de l'Œuvre dans les zones, les responsables de région (zonetta) et quelques conseillers des centres zone.**

«Nous sommes partis de la réalité de Jésus qui, dans son abandon, est devenu la fenêtre à travers laquelle Dieu voit l'homme et l'homme peut voir Dieu. Cette rencontre est devenue l'occasion pour vivre concrètement cette réalité si profonde » commence ainsi la synthèse que Friederike Koller et Ángel Bartol, délégués centraux du Mouvement, ont faite des trois rencontres des délégués de l'Œuvre qui s'est déroulée au Centre Mariapoli de Castel Gandolfo. Ángel continue : « et peut-être en nous tous est née une nouvelle certitude que cette Œuvre est une œuvre de Dieu, une œuvre qui va de l'avant non pas tellement par ce que chacun de nous fait où il est mais par ce que Dieu accomplit, ce que Dieu fait à travers nous ».

Une unique rencontre en trois étapes pour les délégués ensemble avec les responsables de régions et quelques conseillers des centres zone.

«Dans la première rencontre, dit Friederike, venait davantage en lumière une grande communion, un profond partage et aussi la beauté d'être famille, de se comporter et de se rapporter ainsi entre nous.

La seconde se caractérisait par la profondeur de la relation avec Dieu, par la joie de témoigner et de diffuser cette vie qui jaillit de Lui et par l'importance que tout part d'un corps qui est uni par un amour plus fort que la mort. Dans la troisième, on voyait une intense lumière et beaucoup de sagesse, cette sagesse qui vient de la vie et surtout, je dirais, beaucoup d'unité. L'unité dans sa variété ».

Si à la première rencontre Emmaüs a pu être présente physiquement, la seconde a commencé alors qu'elle entrait en salle opératoire pour une intervention au cœur : durant celle-ci et pendant la troisième, nous avons prié et vécu pour elle, avec la certitude comme elle l'avait assuré que « nous sommes un plus que jamais ». « Une expérience qui nous a guidés pendant cette période et c'est quelque chose de réel – explique Ángel - . Nous avons pu expérimenter que nous sommes





## Sous le signe de la résurrection

«Je voudrais vous écrire un partage d'âme... mais je suis sans force – nous communiquait Emmaüs à l'ouverture de la seconde rencontre, peu de jours après son intervention -. *Je peux vous dire que je suis immobilisée dans le dialogue avec l'Epoux ; chaque fois qu'il vient à ma rencontre, je sens que vous êtes tous avec moi et votre présence n'est pas un poids à porter mais une aile qui m'aide à voler*».

Dans la rencontre qui a réuni les représentants d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient, la valeur de l'inculturation dans le respect de chaque peuple est venue fortement en évidence. Résonnaient les paroles de Chiara qui voyait en l'Afrique « *le modèle en tête des autres continents pour leur indiquer l'étoile, la voie pour retrouver les grandes valeurs que l'homme dans le monde a souvent perdues* ». Un focalarino de la zone chinoise affirmait : « Je lève mon chapeau devant les Africains. Nous chinois, avons une culture de plus de trois mille ans mais la logique de Dieu en est une autre. Maintenant je vois les Africains comme un exemple pour nous, pour l'inculturation ». « Dieu à travers le charisme met chaque peuple là où il devrait être » - faisait écho un focalarino africain -. *Pour nous c'est aussi une responsabilité* ».

Les thèmes communs aux trois rencontres étaient: la réflexion sur les communautés locales, l'importance de travailler ensemble pour une plus grande incidence du charisme... Aurora de Oliveira dit : « Au Burkina Faso dans

la formation pour les jeunes qui sont venus de trois pays, nous avons sollicité les différentes vocations de l'Œuvre. Nous nous présentons unis justement pour offrir le charisme avec d'autres mouvements à d'autres charismes ».

Parmi les paroles adressées par Emmaüs durant la rencontre, une était surtout pour les nations du Moyen-Orient : « ce jet de vie qui naît de la rencontre avec Jésus, en un lieu où il semble qu'il y soit absent, est justement la preuve du contraire. Certes, il y aura encore du



Europe Occidentale, Italie

chaos, des guerres, des morts, mais... c'est l'histoire qui passe. Ce qui reste c'est la présence de Jésus en ce lieu. Soyez donc heureux ! Une goutte de ceci vaut vraiment tout autant qu'une forêt ! ». Pascal Bedros dit : « malgré la tragédie, l'Idéal respandit toujours plus et beaucoup de personnes veulent le vivre. Elles sont toutes reconnaissantes de faire partie de cette famille qui a hérité de ce charisme et dont elles se sentent participantes en première ligne ».

Jésus disait à la conclusion de la seconde rencontre : « *c'est une grande joie la rencontre avec vos zones, avec leurs sociétés émergentes, interreligieuses et interculturelles. Ce sont des zones que l'Œuvre veut privilégier* ».



Avec la zone du Moyen-Orient

## La grande responsabilité d'une Europe unie

«C'était une belle coïncidence, même si je ne pense pas à un hasard, que la troisième rencontre ait commencé le jour de la fête de Sainte Thérèse » - a fait savoir Emmaüs à son ouverture - ; « il faut vraiment la sagesse pour réussir à donner une réponse aux problèmes qui secouent l'Europe ». Elle notait ensuite que la conclusion coïncidait avec la célébration du cinquantième anniversaire du Mouvement en Algérie « où



Europe Orientale



Europe Centrale

ensemble avec les musulmans du Mouvement nous devons porter de l'avant le dialogue qui est la base pour la résolution de tous les conflits. Il me semble que cette ouverture vers les autres parties du monde est un signe qui devrait faire partie l'Europe; la Méditerranée en est le symbole... ».

La troisième rencontre a montré un continent varié : une Europe Orientale jeune, terre de dialogue œcuménique et interreligieuse ; une Europe Centrale qui sert de pont entre l'Est et l'Ouest ; une Europe Occidentale où la culture de l'unité semble être la réponse aux défis de la société ; une Italie où le travail ensemble dans l'Œuvre et avec les autres libère de nouvelles potentialités. Ainsi parle Federica Alloisio (Italie): *"Il me semble que Dieu nous demande un nouveau pas pour l'humanité qui frappe à nos portes, qui arrive sur nos plages, qui pleure et qui attend un amour plus grand que nous pouvons lui donner seulement si nous sommes ensemble"*.

A diverses reprises, les enfants, les adolescents et les jeunes ont été les sujets au Centre.

« La confiance réciproque entre les générations donne l'espérance : ce sont vraiment des jeunes 'au milieu du gué' qui créeront, inventeront des solutions pour vaincre les conflits de notre chère vieille Europe. J'y crois ». C'est une des nombreuses impressions laissées sur le site du 'Bulletin Mariapolis' où quotidiennement ont été publiées de brèves synthèses complétées par des interviews. La gratitude pour avoir « pu participer en direct » à cette « communion mondiale »... « Éclairs de lumière cachés mais qui soutiennent comme le levain évangélique ».

Et comme on était de toute l'Europe on a dédié une journée à ce continent: *"Il y a de fortes tensions, incompréhensions, préjugés d'une partie et de l'autre de cette grande Europe - commentait Christiane-Marie Goffinet (France) -*.

*Cependant, je dirais aussi que cette force de Jésus abandonné nous appelle à déplacer nos façons de penser, nos catégories mentales pour accueillir l'autre comme il est, libre de tout* ». « C'est évident et fort que dans le charisme de l'unité nous avons l'ADN pour pouvoir composer en un cette multiplicité » - ajoute Ettore Coppola (Italie).

'Europe et Islam' a été par contre le thème d'un ample approfondissement. *« Les instruments que nous avons avec l'Idéal sont importants Mais pour aller de l'avant, il nous faut une connaissance plus profonde, il faut connaître l'origine, l'histoire, aimer cette culture »*. De cette rencontre a émergé avec force la potentialité et la responsabilité d'une Europe unie et, même dans les difficultés, beaucoup de synergies pour des actions qui impliquent tous les membres de l'Œuvre avec le regard vers l'Unité : potentialiser notre engagement pour « Ensemble pour l'Europe », réaliser une Mariapolis pour toute l'Europe, donner vie à des focolares temporaires...

## Prêts à voler

En terminant la première rencontre, Emmaüs avait dit: « nous avons découvert combien est beau le Centre en le voyant comme vous le voyez ! Et aussi vous avez découvert combien sont belles vos zones en les voyant comme le Centre les voit ». Et elle avait ajouté : « Jésus abandonné n'est pas le thème de l'année ; Il est l'Epoux de notre âme, Celui que Chiara nous a présenté et à la rencontre duquel nous volons attachés à nos ceintures de sécurité. Et ces ceintures sont

être ensemble car nous n'y arrivons pas seuls ; lorsqu'on vole, nous attachons notre ceinture. Nous volons en sécurité, portés par Lui qui est aussi le pilote de cet avion ; Il nous porte là où Il le veut car c'est là qu'Il nous attend ».

*Le team de la communication de la rencontre des Délégués 2016*

Sur Mariapoli online [www.focolare.org/notiziariomariapoli](http://www.focolare.org/notiziariomariapoli), vous trouverez toute la rencontre, jour après jour, avec de brèves vidéos et de nombreuses photos.

## En souvenir de Paul VI Un lien qui continue

### Témoignage sur la relation entre le Pape Montini et le Mouvement des Focolari à Brescia

A l'occasion de la semaine consacrée à Monseigneur Montini, Maria Voce a été invitée à illustrer un portrait spirituel de Paul VI, en raison du lien que le Mouvement des Focolari a eu avec lui dans la période délicate et féconde de son approbation. «*Puissions-nous respirer ce soir l'ecclésiologie, la communion et l'unité pour être témoins de l'amour que Paul VI a proclamé, nous invitant à être acteurs de cette civilisation de l'amour que nous voulons tous construire*» - avait souhaité l'abbé Alfredo Scaratti, curé du Dôme qui accueillait l'événement.

La communauté de l'œuvre a travaillé avec enthousiasme à cet événement qui se présentait en continuité avec le congrès de mars dernier à l'Université Catholique et réalisé en collaboration avec l'Institut Paul VI.

Le thème proposé par Maria Voce (lu en son absence par une focolarine) soulignait en Paul VI la figure du prophète, de l'apôtre et du médiateur, trois aspects de sa personnalité et

de sa sainteté. Avec courage et sagesse, il a ouvert de nouvelles voies par le témoignage de la pauvreté, de la valorisation du rôle de la femme et des laïcs, par l'ouverture au dialogue et par l'appel universel à la sainteté. On a surtout souligné sa passion pour l'Eglise que partageait Chiara Lubich et quelques extraits ont été lus qui résultaient de la parfaite syntonie avec l'âme du grand Pontife. Le promoteur de l'événement, l'abbé Pierantonio Lanzoni, l'a définie «un merveilleux témoignage».

L'acteur Luciano Bertoli de Brescia a lu le discours que Paul VI adressa aux gens le 2 mars 1975. «Il nous ouvre le cœur en retrouvant un ami de notre temps - a dit un participant - comme le Pape François est l'ami des jeunes d'aujourd'hui». Quelques représentants de la communauté musulmane présents ont dit d'avoir «découvert» Paul VI et veulent approfondir le message.

Les médias locaux se sont intéressés à l'événement (<http://www.focolaritalia.it/2016/09/25/brescia-ricorda-paolo-vi/>).

*Rosi Bertolassi*

# Un nouveau focolare Les premières pages en Ethiopie

**Accueil chaleureux, bénédictions, fête de la communauté  
et des autorités religieuses pour l'ouverture du focolare féminin**

Trois focolarines sont parties de Nairobi (Kenya) le 5 août 2016 et sont arrivées en Ethiopie le 29 juillet 2008! Eh oui, le calendrier est différent en Ethiopie! Veronica Farias et Adriana Mendes (brésiliennes) et l'italienne Marita Machetta sont les trois focolarines arrivées pour donner vie au premier focolare en Ethiopie. Le départ coïncidait avec la fête de la Vierge des Neiges: «*La présence de Marie nous a accompagnées à chaque pas: chaque étape importante s'est déroulée lors d'une fête de la Vierge, raconte Marita. Ce fut un don spécial de participer à la naissance de ce nouveau focolare que la communauté autochtone a demandé au Père Eternel il y a bien des années*».

A leur arrivée, elles étaient hébergées dans une communauté de sœurs où réside la cousine de Legesse, focolarino éthiopien actuellement en Ouganda; elles ont été accueillies avec la cérémonie du café (buna) et du pain traditionnel (dabo) qui a réchauf-

fé leur cœur et revigoré leurs membres engourdis par les basses températures imprévues d'Addis Abeba, la capitale.

Pendant les dix premiers jours, elles ont visité les différents coins de la ville et pris contact. «*C'était le premier impact avec les personnes que Jésus nous confie. Rencontres nombreuses et importantes avec le Cardinal, les Evêques, la Nonciature, des religieux et des consacrés; accueil chaleureux, bénédictions*



Da destra: Marita, Dia, Adriana e Veronica

et conseils précieux; joie d'apprendre que le focolare était arrivé. Moments de communion profonde avec des personnes qui sont ici depuis longtemps et qui nous ont transmis une grande vitalité malgré les nombreux défis». Deux focolarines ont commencé l'école d'amharique, la langue officielle de l'Ethiopie dans un cadre œcuménique.

Lors de la recherche de travail, un religieux les a saluées par «*Voilà le sourire de Chiara Lubich*».

Elles ont expérimenté beaucoup d'interventions de Dieu dans les petites et grandes choses, jusqu'à trouver la maison pour le focolare avec les caractéristiques au-delà de toute attente: sécurité, proximité de l'école d'amharique et de l'église catholique... et même une chapelle dans la maison! «*C'est beau de faire autant d'expériences de l'amour de Dieu et de voir comme la vie peut être simple quand on s'abandonne complètement entre ses mains*», dit Adriana.

A la fin août, s'est ajoutée la quatrième focolarine: Diana (Dia) Asonganyi du Cameroun. Elle a emporté de nombreux dons précieux! «*C'est vraiment un cadeau de Dieu pour moi. Je trouve dans chaque relation la présence de Dieu. Je lui suis reconnaissante pour toutes les choses qui nous permettent de vivre. L'aventure continue et nous la ferons ensemble*».

La rédaction

# A la cité-pilote Mafua Ndem Chiara Lubich, Un jubilé «royal»

**Fontem (Cameroun) fête le cinquantième anniversaire de la rencontre des Focolari avec le peuple Bangwa. Parmi la multitude d'initiatives, un voyage en Italie d'une délégation du Fon (Roi des Bangwa) pour visiter les lieux où Chiara a vécu et lui rendre ainsi hommage**

Voilà déjà 50 ans que les premiers focolarini sont arrivés à Fontem, village au cœur de l'Afrique occidentale. La mortalité infantile rejoignait les 90% des naissances et menaçait la survie du peuple qui l'habitait depuis toujours: les Bangwa. Le professionnalisme et l'esprit d'unité qui animait ce petit groupe venu de si loin ne porta pas seulement la solution au problème sanitaire mais transforma au fil des ans Fontem en une cité-pilote symbole, modèle de fraternité pour l'Afrique et non seulement...

Les festivités pour cet important anniversaire s'enchaînent, intercalant les réalités qui ont pris vie au fil des ans dans l'heureuse alliance entre Bangwa et Focolare: l'hôpital de 120 lits dans les services d'obstétrique, pédiatrie, chirurgie, médecine (avec maladie du sommeil, malaria, tuberculose, etc.), doté de



Rome, septembre 2016. La rencontre avec le Pape François

© L'Osservatore Romano

laboratoires de diagnostic et équipé pour des visites spécialisées; l'école résidentielle «*Our Lady Seat of Wisdom*» (Siège de la Sagesse) fréquentée par 500 étudiants dans diverses disciplines et niveaux provenant de différents parties du pays. Un centre pour l'hospitalité pour groupes ou personnes individuelles qui désirent faire une expérience de formation communautaire ouverte au dialogue œcuménique et interreligieux.

Le moment culminant des célébrations est prévu du 14 au 17 décembre avec un congrès international, des espaces ouverts pour les témoignages et les nouvelles perspectives et surtout une grande fête pour le jubilé de cette originale cité-pilote dédiée à Chiara par le nom que les habitants lui ont donné: Mafua Ndem (Reine envoyée par Dieu). Le tout en collaboration avec le diocèse de Mamfe et l'Association des ex-élèves de l'école résidentielle car beaucoup d'entre eux se sont stabilisés avec succès à l'étranger.

En cet anniversaire si spécial pour le peuple Bangwa et qui coïncide avec l'année de la Miséricorde, les divers Fon de la région ont pu réaliser un rêve qu'ils caressent depuis quelque temps: visiter la tombe de «maman Chiara». Et c'est ainsi qu'en septembre, une délégation de 34 personnes s'est mise en route vers l'Italie:

L'arrivée à Loppiano





A Trente, à la Piazza Capuccini

neuf Fon et deux Mafua (reines) accompagnés de dignitaires de différents règnes et de personnalités dont deux maires.

La visite a commencé à Rome par l'audience générale sur la Place Saint Pierre. Le Pape François, visiblement heureux, a salué personnellement deux représentants de la délégation: *«Saint Père, nous vous demandons de prier Chiara Lubich afin qu'elle puisse intercéder en faveur de la paix pour notre peuple qui doit tellement au Mouvement des Focolari et à sa fondatrice»*. Ils ont ensuite remercié le Pape *«pour ce que l'Eglise a fait pour notre peuple à travers les focolarini»*. Suivait une intéressante conférence de presse avec une quinzaine de journalistes qui ont amplifié leur témoignage à travers la radio, la TV, les agences et les quotidiens.

La visite à Loppiano était importante car elle a illuminé la caractéristique des cités-pilote idéales et l'attraction qu'exerce le témoignage de l'amour évangélique vécu parmi ses habitants. *«Je sens encore plus devoir continuer à donner l'idéal de l'unité à mon peuple»* commentait le Fon d'Akum (vice-président de l'association des Fon amis du Mouvement).

Le conseiller municipal pour la coopération internationale de la Région Toscane, Massimo Toschi,

invité pour l'occasion, a rappelé sa première visite à Fontem, la définissant la «Cité de la Paix».

Dans leur visite à Trente, le maire Alessandro Andreatta, leur a souhaité la bienvenue: *«Si Chiara a porté Trente au monde, nous devons la remercier aussi car aujourd'hui elle reporte par votre visite le monde à Trente»*. D'autres rencontres avec des personnalités civiles et ecclésiales se sont suivies: avec l'archevêque émérite Luigi Bressan, Père Bonaventura Marinelli ofm, proche du Mouvement depuis les premières heures et la communauté focolarine de la ville, dont quelques témoins des premiers temps.

Et finalement le moment le plus important: l'hommage que la délégation a pu rendre sur la tombe de Chiara. Un moment de «cœur à cœur» avec celle qui n'a pas hésité à répondre il y a 50 ans, à l'appel lancé pour la survie de leur peuple et qui, durant toute sa vie, ne les a jamais oubliés. Le Fon de Fonjumentaw a pu faire revivre au groupe et à ceux du Centre du Mouvement qui étaient sur place, la dernière visite de Chiara à Fontem en 2000, quand elle proposa au peuple



A Rocca di Papa sur la tombe de Chiara

Bangwa de sceller le pacte de s'aimer réciproquement comme Jésus nous a enseigné. *«C'est le testament de Chiara - a précisé le Fon - un héritage qu'elle donne à nous et au monde entier. Je vous invite aujourd'hui ici à sceller le même pacte entre nous pour toute l'humanité»*.

*Eucharía Ezenwuba, Tim Bazzoli*

# Suède

## Une étape importante

**Les 50 ans de l'arrivée de l'Idéal en Suède.  
Une étape pour remercier Dieu pour  
les nombreux fruits**

«Nous sommes reconnaissants à Dieu pour tout ce qui a été réalisé avec Son aide, pour les ponts que l'Idéal de l'unité a construits dans le dialogue œcuménique et pour avoir accueilli des personnes de diverses origines ethniques et culturelles. Ceci témoigne que l'unité est possible au-delà des diffé-



rences. C'est un éloquent et urgent message pour le monde d'aujourd'hui meurtri par tant de conflits». C'est par ces paroles du message d'Emmaüs que se sont ouvertes les festivités pour le 50ème anniversaire du Mouvement des Focolari en Suède le 10 septembre en présence de Maria Verhegge et de Henri-Louis Roche, délégués pour l'Europe occidentale.

Lors de la célébration œcuménique présidée par un pasteur luthérien de l'Eglise suédoise

et par un prêtre catholique, chargé de l'œcuménisme dans le diocèse, nous avons voulu remercier Dieu par des prières et des chants pour l'Idéal de l'unité arrivé dans ce pays. Le prêtre catholique disait: «C'était émouvant de donner la bénédiction avec un pasteur luthérien. Nous avons peu d'occasions pour le faire. J'ai senti la plénitude de l'unité». La célébration s'est conclue de façon solennelle avec le testament de Chiara «Etre famille».

Deux cents personnes étaient présentes et pour beaucoup c'était le premier contact avec le Mouvement. Différents stands offraient la possibilité d'approfondir l'Œuvre et de parcourir l'histoire de son développement en Suède à travers photos et échanges avec ceux qui ont vécu au focolare à Stockholm. Parmi les aspects présentés : qu'est-ce que le focolare ? Vivre la Parole, le Mouvement ici et dans le monde, dialogues, Université Sophia, Economie de Communion, monde des jeunes. Le coin des enfants était bien peuplé et animé.

Parmi les nombreux messages reçus, celui de Lella Sebesti. Lella est la première focolarine qui a apporté l'Idéal de l'unité dans notre pays : « nous nous sommes réjouis et nous avons souffert ensemble, mais nous avons toujours vu Dieu à l'œuvre. Nous sommes reconnaissants avec vous pour ces 50 ans de vie du règne



# A Tagaytay

## Un don pour l'Asie

Deux focolarini ont été ordonnés prêtres dans le climat de fête pour les 50 ans de l'arrivée de l'Idéal à Manille d'où il s'est propagé dans tout le continent asiatique

des cieux sur terre, de transformation de notre vie. Mais maintenant, nous devons nous sentir surtout incités à regarder le futur et à être des distributeurs de joie dans toute la Scandinavie... Dans peu de temps, nous nous raconterons ces choses au paradis, nous verrons combien nos faiblesses nous ont servis et comment Dieu en a fait usage pour nous rendre miséricordieux ». Un autre message très apprécié était celui d'un autre pionnier, l'abbé Eraldo Carpanese. Beaucoup de personnes, et parmi elles des religieuses et des prêtres, ont remercié pour la présence du focolare. Le dîner avait une touche asiatique avec un buffet préparé par des chinoises, vietnamiennes et thaïlandaises de l'Œuvre. La présence de représentants de divers Mouvements catholiques tels que *Comunione e Liberazione*, les Charismatiques, les Néo-catéchumènes, *Schönstatt*. Un prêtre a commenté: « vous du focolare, êtes les seuls à réussir à rassembler les autres Mouvements ».

Pour l'occasion, quatre pages ont été insérées dans notre revue *Enad Värld* ; elles remémoiraient l'histoire du Mouvement dans le monde et en Suède.

«Je vous encourage à poursuivre avec enthousiasme dans la voie de la spiritualité de communion que Chiara a ouverte avec le charisme que Dieu lui a donné afin qu'à notre époque si influencée par l'individualisme, l'amour entre tous puisse grandir et que se multiplient les signes visibles de fraternité ». Ces paroles finales du message d'Emmaüs ont donné un nouvel entrain pour la route qui s'ouvre devant nous vers la réalisation d'un monde uni, en commençant par nos pays nordiques.

*Les focolarines et les focolarini de Stockholm*



Chiu Boc Tay (à gauche) et Froi Fajardo

Le continent asiatique a célébré cette année le cinquantième anniversaire de l'arrivée de Guido Mirti (Cengia) et de Giovanna Vernuccio (Gio), qui, avec quelques focolarini et focolarines, ont donné naissance en février 1966 aux deux premiers focolares d'Asie, à Manille aux Philippines. L'Œuvre de Marie est partie de là et est arrivée en peu d'années dans tous les pays de ce vaste continent et en Australie.

C'est dans ce contexte de fête et de joie que s'est déroulée le 3 septembre à la Mariapolis Pace de Tagaytay (Philippines) l'ordination sacerdotale de deux focolarini asiatiques, Chun Boc Tay et Froi Fajardo.

Chun est né en Chine et a déménagé à 12 ans aux Philippines. Il n'avait alors pas de foi religieuse. Il a rencontré l'Idéal de l'unité en 1969 quand il fréquentait l'université à travers un professeur focolarino, Silvio Daneo.. Il a fait partie du premier groupe gen philippin. Beaucoup se rappelle de lui comme d'un gen sérieux et engagé, toujours aux côtés de Cengia. En 1973, il ressent l'appel de Jésus à Le suivre comme focolarino. Il s'exprime ainsi lors



Tagaytay, 3 septembre 2016. Chun et Froi avec les Evêques et les prêtres concélébrants et les moines bouddhistes venus pour l'ordination

de l'ordination: «C'était renouveler mon «oui» dit à Jésus quand je suis entré au focolare, un «oui» à un nouveau service, inhérent à notre appel à suivre Jésus comme focolarini. La préparation

a été faite avec Jésus au milieu, comme tout le reste, grâce à toute la cité-pilote. Je m'en remets dans les mains de Marie afin que je puisse bien vivre mon appel comme focolarino et maintenant comme son prêtre. Je fais trésor de chaque parole d'Emmaüs: «que se réalise pleinement en vous l'être «prêtre de Marie» et de Jésus:

«nous ne sommes rien en dehors de la compagnie focolarine».

Froi vient d'une famille très religieuse aisée du nord des Philippines. Il a connu le Mouvement à travers quelques amis en 1983. Il est allé à Loppiano en 1984 pour commencer avec d'autres gens de différentes parties du monde l'école permanente de la Mariapolis Renata. En 1985, il participe au Genfest et travaille intensément à sa préparation. L'appel à suivre Jésus comme focolarino mûrit en lui durant cette période. Voici comment Froi décrit son parcours à l'ordination: «Quand j'ai donné ma vie à Dieu au focolare, je me suis retrouvé dans la plus pleine vocation. Rien ne me manque. La demande de l'Œuvre de

poursuivre pour l'ordination m'a procuré une grande joie: je peux aimer davantage, je peux mieux servir! Quand j'étais à Loppiano, Cengia m'a fait la proposition d'étudier la théologie après l'école de formation. A la fin j'ai fait un Master in Business Administration et ensuite la théologie!».

Toute la Mariapolis Pace a accueilli à bras ouverts les groupes de nos membres et adhérents en provenance de Thaïlande, Vietnam, Indonésie, Myanmar, Singapour, Corée, Hong Kong et Philippines. Des moines bouddhistes étaient aussi présents.

A la cérémonie de l'ordination du 3 septembre, trois Evêques philippins du Mouvement ont pris part avec 50 prêtres de différentes nationalités et 600 personnes. Les trois moines bouddhistes étaient très recueillis. Leur présence était significative: la phrase de Chiara choisie pour l'occasion était: «le prêtre aujourd'hui ne peut être qu'un homme de dialogue..., un constructeur d'unité «afin que tous soient un».

Cecilia Caro, Giuseppe Ars



# Pour les focolarini et les focolarines Se laisser surprendre

**Pour la première fois, une école pour focolarines et focolarini (mariés et célibataires) auxquels étaient attribué le service d'aider les Délégués de zone pour les focolarines et focolarini avec ceux en charge des mariés**



A la cité-pilote de Montet (Suisse) du 22 au 31 août, s'est érigée jour après jour, une école pour focolarini et les focolarines qui ont la tâche d'aider les Délégués de zone pour les focolarines et les focolarini avec ceux en charge des mariés. Dès le début, ils s'étaient proposés de se laisser surprendre par l'Esprit Saint. Et il en fut ainsi. L'expérience a commencé par l'écoute du message enregistré de Bruno Venturini peu de temps avant son départ à la Mariapolis du Ciel: «Nous l'attendions avec grande joie». Est arrivé ensuite le coup de téléphone de Palmira Frizzera, une des premières compagnes de Chiara Lubich: «Vous avez une grâce que nous n'avons pas eue et ce sera une grâce pour la croissance de l'œuvre». Une grâce qui s'est

exprimée aussi avec la participation de Friederike Koller et d'Ángel Bartol, délégués centraux de l'œuvre.

Le premier jour, fête de Marie Reine, après la présentation des 107 participants venus des cinq continents, Emmaüs a rappelé que le 22 août 1958 était la consécration des peuples à Marie, justement en Suisse. Elle a invité chacun à se mettre dans ses mains «*car Marie sait comment nous aider, elle qui est 'l'aide principale'.*

Le Pape François avait conseillé aux jeunes de la JMJ réunis à Cracovie (Pologne) de bien paramétrer le GPS». De même, la motivation conductrice de l'école était les méditations, racine et fondement de chaque jour, et certains thèmes spécifiques qui ont été développés graduellement avec compétence et clarté par nos experts; thèmes participatifs et intégrés par les témoignages et par l'expérience faite dans différents focolares dans le monde. Les participants ont ainsi pu puiser à la sagesse du Charisme qui a été exprimé en formation et en accompagnement.

Emmaüs et Jesús, à travers un intense échange d'expériences personnelles ou de





zone, ont répondu aux diverses questions formulées dans les groupes de travail en donnant des indications et des précisions importantes.

La parole de vie du mois: «Un seul est votre maître et vous êtes tous frères» (Mt 23,8) guidait la journée. Chaque leçon et communion ont contribué à clarifier que tout concourt à la valorisation du focolare comme lieu et expérience de sanctification. Dans cette perspective, la figure de «l'aide» et du focolarino «en charge» des mariés est venue en lumière dans son originalité; un rôle qui n'est que service, aussi parce que le cœur du focolare, son réel constructeur est Jésus au milieu. C'est Lui qui donne la lumière pour accompagner, pour cueillir le plan de Dieu sur chaque personne, c'est toujours Lui qui est le point de référence de chaque focolarino/a et du focolare.

On peut alors rapprocher le service de la personne qui 'aide' ou 'prend en charge' par cette expression de l'Évangile: «pour eux je me consacre moi-même» (Jn 17,19). Sont venus en relief l'importance des instruments de la spiritualité collective, y compris la communion des expériences de la Parole de vie, qui sont les fondamentaux de la vie d'unité.

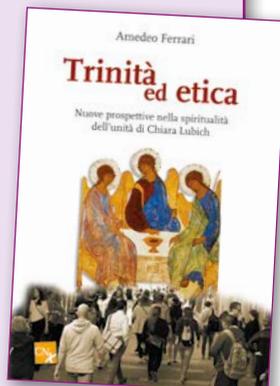
Dans le programme de l'école a été insérée aussi la synthèse du thème de l'année sur Jésus abandonné qu'Emmaüs avait donnée aux focolarini qui terminent la période de formation à Montet.

Il ne pouvait exister de réalité plus adaptée pour expliquer notre sainteté et le parcours pour les focolarini qui assument dans l'œuvre ce service d'aide».

*Teresa Rychwalska, Carlos Saura*

## Nouveauté éditoriale Trinité et éthique

Père Amedeo Ferrari a donné à la presse les résultats de plusieurs années, d'une recherche approfondie et inspirée sur la vision de la morale qui naît du charisme de l'unité. Nous l'avons rencontré et avons échangé avec lui quelques interrogations sur le volume *Trinità ed etica*, Città Nuova, 2016.



### 1) De quelle façon notre proposition éthique est liée à une dimension pascale?

L'éthique trinitaire naît du mystère de mort et de résurrection vécu par Jésus et dans lequel toute l'humanité est recréée comme «nouvelle créature». Afin que cette nouveauté de vie se développe en chacun et dans le corps ecclésial, il est nécessaire que les croyants vivent dans le quotidien le passage pascale de mort et de résurrection. Ce sont les trois réalités qui permettent de le vivre: l'amour qui fait passer de la mort à la vie; vivre la part ascétique et de résurrection de la Parole de vie, Jésus crucifié ressuscité dans toutes les situations personnelles et sociales, de manque d'unité et de douleur, qui recompose l'unité avec Dieu et avec les frères.

### 2) Quel rôle assume la Règle d'or dans un monde où est à la mode un pluralisme culturel?

Est en acte une réaction positive au pluralisme culturel et éthique à la recherche d'un norme de sagesse qui soit reconnue universellement et qui puisse illuminer le comportement de personnes de races, cultures et religions. La règle d'or présente dans presque toutes les religions - que Confucius avait proposé comme principe éthique à ses disciples et que Jésus confirme comme contenant toute la loi et les prophètes - semble être la réponse adéquate. La règle d'or est reconnue comme norme morale naturelle valide pour tous. La référence constante à cette règle pourra donner une contribution notoire au dépassement du pluralisme culturel et éthique.

# A Vinea Mea de Loppiano

## «Choyer le focolare»

### A Loppiano une école pour concrétiser les lignes émises à l'Assemblée générale et à celle des prêtres focolarini

«Je suis arrivé à Loppiano avec mon identité (présumée) de prêtre focolarino et je suis reparti en tant qu'Œuvre qui contient réellement mon identité de prêtre focolarino». Cette impression d'un des participants (mais d'autres semblables pourraient être reportées) exprime l'expérience vécue à Loppiano à la fin août. Cette école a réuni 41 prêtres focolarini de 17 pays. Elle était la première de quatre autres programmées jusqu'en 2019 qui prendront en relief en rotation les sept aspects. Le vrai bâtisseur du programme a été Jésus au milieu qui a édifié la «maison» sur quatre piliers.

**Le premier pilier.** *Le paradis '49*. Les quatre leçons sur ce thème étaient introduites par Sergio Rondinara. Francisco Canzani et Renata Simon représentaient l'aspect «Sagesse et Etude» (Indigo). Ils ont offert un recueil de textes (*lumières sur le dialogue* et *la résurrection de Rome*) pour expliquer les dialogues. Jesús Morán a parlé du *génie ecclésial de Chiara*. On y cueillait la même racine du *Paradis*. S'en est suivie une profonde communion ensemble et dans les focolares pour bien absorber le trésor reçu.

**Le second.** Les responsables des cinq dialogues ont présenté les bases pour un exercice de dialogue, d'écoute et de partage. Chiara avait parlé du prêtre comme «l'homme du dialogue», sujet qui a suscité un profond écho. L'ensemble du *Paradis* et des *dialogues* a mis en lumière l'aspect de l'indigo, une des couleurs

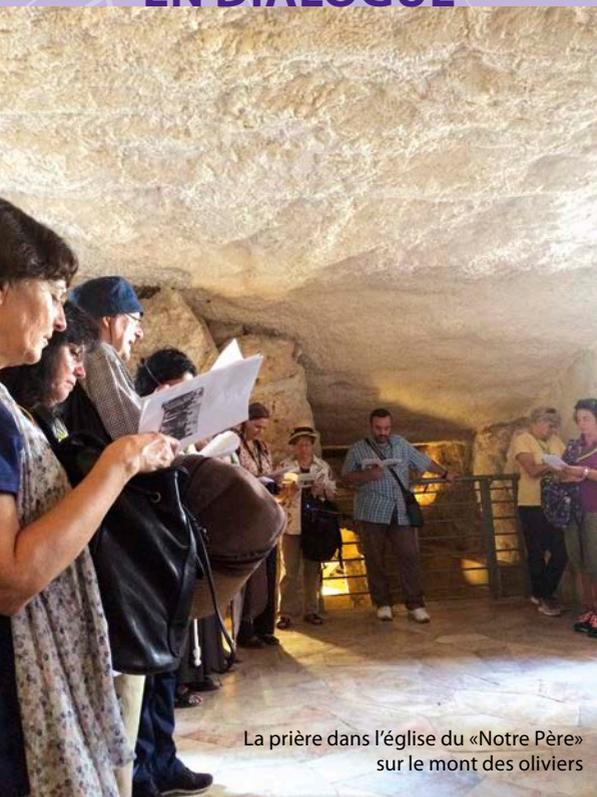
choisies pour commencer l'approfondissement. L'autre aspect, le violet (Unité et moyens de communication) a été traité par Cecilia Capuzzi et Paolo Loriga. Ils ont donné l'âme avec laquelle affronter les défis d'aujourd'hui.

**Le troisième.** L'expérience d'être dans l'âme-Œuvre est possible grâce au contexte de Loppiano, en présence du Coprésident et des responsables centraux. La communion a eu des sommets dans le dîner et la soirée que les focolarini prêtres ont vécu avec les focolari de Loppiano, lors du concert du Gen Verde et aux messes célébrées à la Theotokos. Sameiro Freitas et Marco Bartolomei, les responsables du Mouvement Paroissial et Diocésain, ont montré comment les paroisses sont vraiment Eglise grâce à la lumière et à l'incarnation de l'idéal de l'unité. Jésus a expliqué en profondeur notre identité et notre vocation. Poussés aussi par les prêtres volontaires, nous avons identifié le chemin pour l'approfondissement de notre vocation à l'unité.

**Le quatrième :** La vie de focolare; le cadre de *Vinea Mea* qui nous a beaucoup aidé; le slogan de Chiara aux prêtres: «*choyer le focolare*»; les moments de détente, de repas préparés et pris ensemble, de prières, ont contribué à édifier ce «nous» que nous nous étions proposés de vivre.

Abbé Antonio Bacelar





La prière dans l'église du «Notre Père» sur le mont des oliviers

## L'Ecole Abbà en Terre Sainte

# Sur les pas de Jésus

Une expérience importante au contact des plaies de l'humanité

et d'avoir ainsi un éclairage toujours plus lumineux pour notre travail. Emmaüs avait donné une signification à notre voyage: «Aller à la rencontre d'un poste de frontière et entrer dans la plaie de l'humanité». Les diverses rencontres ont été importantes: que ce soit avec le Père Pierbattista Pizzaballa, ofm, ex-Gardien et actuel Administrateur apostolique qui nous a introduit dans la réalité des Eglises au Moyen-Orient, dans la situation politique et sociale, dans les thèmes brûlants de ce monde

Cette terre est la terre du Seigneur. Mais quand Il s'est incarné, il a choisi une terre particulière, la Galilée, avec ses villes et ses villages: Nazareth, Cana, Capharnaüm, avec le lac de Tibériade et ses collines; la Judée avec Jérusalem, Bethléem et Jéricho: noms que nous avons appris à connaître par les Evangiles et qui nous sont proches même sans les avoir vus. Avec l'ascension au Ciel, Jésus a laissé sa terre pour toujours et il ne faut plus y aller pour Le rencontrer. Et pourtant Il y a imprimé des traces indélébiles que même les invasions, les guerres et les destructions n'ont pas pu effacer. Liée à «l'histoire» il y a aussi une «géographie» du salut.

C'est ainsi qu'en tant qu'Ecole Abbà, nous avons décidé d'aller en pèlerinage du 21 au 28 août sur les lieux de nos origines. L'objectif était de grandir dans l'unité entre nous de façon à former vraiment un corps («l'âme») capable de vivre pleinement l'unité



Quelques membres de l'Ecole Abba avec le Père Pizzaballa (au centre), administrateur apostolique de Jérusalem

tumultueux; que ce soit avec la communauté de Bethléem, avec un petit groupe d'hébreux à Jérusalem, avec la communauté en Galilée et avec des personnes d'autres Mouvements avec lesquels les membres du Focolare sont en contact. Profonde surtout était la rencontre avec les focolarines et les focolarini de Terre sainte avec qui nous avons pu partager notre expérience et surtout lire quelques pages du Paradis '49, pages qui nous avaient guidés en ces jours.

A côté des Evangiles nous avons en effet comme guide un précieux livre: l'expérience de Chiara Lubich de 1949-50 qui jetait une lumière sur les mystères de Jésus, en nous aidant à les revivre dans les lieux où ils se sont déroulés. «Quand nous lisions ensemble les textes du Paradis en ces lieux - disait l'un d'entre nous - ils devenaient vivants. L'annonciation, l'incarnation, la naissance de Jésus, sa vie cachée et publique, le Chemin de Croix, l'abandon, la Résurrection... n'étaient plus des événements de 2000 ans en arrière mais une réalité présente que Chiara nous expliquait de l'intérieur, en nous faisant entrer dans cette expérience presque physiquement. C'était comme si une porte s'ouvrait et nous faisait pénétrer dans ces réalités».

Jusque dès le premier jour, nous nous sommes sentis accueillis par la Vierge qui nous a accompagnés pour tout le séjour en nous guidant elle-même sur les pas de Jésus. Que ce soit à Jérusalem, sur le lieu de sa tombe, que ce soit à Nazareth, à la fontaine de la Vierge, nous nous sommes retrouvés à célébrer la fête de l'Assomption avec l'Eglise orthodoxe et nous ne l'avions pas prévu.

Quelques moments resteront inoubliables comme celui dans l'église du «Notre Père» sur le mont des oliviers. Sera-ce vraiment le lieu où Jésus enseigna à ses disciples à prier? A cet instant l'historicité n'était pas importante pour nous; nous avons chanté le «notre Père» et quelque chose de grandiose s'est passé. En prononçant cette parole - ce n'est pas par hasard que nous nous appelons Ecole Abbà - nous avons senti Jésus à nos côtés qui nous orientait

vers le Père et nous nous sommes sentis frères et sœurs entre nous, une seule chose. J'ai expérimenté une forte union avec Dieu - écrivait l'une de nous -, un moment de profonde intimité avec le Père. C'était naturel de me redonner totalement à Lui, de Lui demander beaucoup de choses, de Lui parler. Sa présence m'entourait. Il n'y avait pas besoin d'autres paroles, seulement de me réjouir de Lui. Je Lui suis très reconnaissante pour son don».

Nous sommes restés presque toute la semaine à Jérusalem où se sont accomplis les grands mystères que nous avons revécus: au Cénacle, sur l'escalier qui mène au Cédron, sur le rocher où fut plantée la croix de Jésus, sur le lieu de sa Résurrection...C'était comme si Le rencontrions à chaque coin de rue, dans le concret de sa vie; non pas un Jésus qui vivait il y a 2000 ans mais un Jésus qui vit aujourd'hui.

Le dernier jour, nous étions sur le lac Tibériade, à Nazareth, sur le mont des béatitudes, sur le Tabor, presque en recevant nous aussi l'invitation adressée par les anges après la Résurrection: «Le Seigneur vous attend en Galilée», là où tout a commencé.

Après l'expérience de Jérusalem, où nous avons revécu l'événement de la passion, mort et Résurrection de Jésus, ce fut comme redécouvrir notre vocation, comme celle de Marie dans la maison de Nazareth, comme celle des Apôtres sur le lac, et décider à nouveau de Le suivre avec plus de sérieux, prêts à aller partout où Il nous conduira.

*Père Fabio Ciardi*

Sur la rive  
du lac de  
Tibériade



## A la Mariapolis Ginetta

# La notion de la fraternité

Un cours d'où émergent les nouveautés culturelles en réponse  
aux défis du continent Latino-Américain

«Voir que la vie pratique et intellectuelle peuvent être vécues dans une logique trinitaire a été une grande nouveauté. Ce fut un soulagement pour moi de découvrir que la fraternité est la voie la plus efficace, même si ardue, pour les périphéries du monde d'aujourd'hui». «J'ai compris qu'il est nécessaire de revoir les fondements de nos certitudes, se comprendre à travers le regard de l'autre qu'il soit politique, scientifique ou homme».



Ce sont deux des nombreuses impressions écrites par les jeunes au terme du «Curso de Férias», du 25 au 31 juillet à la Mariapolis Ginetta (Brésil) avec l'objectif de proposer aux jeunes participants une nouveauté culturelle: la notion de la fraternité appliqué aux sciences sociales, économiques, à la culture, comme réponse aux grands défis du continent latino-américain.

C'est le nouveau Centre Académique Sophia Amérique Latine et Caraïbes (Sophia ALC) constitué en 2015 qui l'a promu. Il a été suivi par des jeunes universitaires ou diplômés récemment. Ils étaient 60 du Brésil

et 11 du Mexique, Colombie, Pérou, Argentine, Chili et Paraguay). Beaucoup de ces jeunes sont engagés dans des actions qui portent déjà un changement profond dans leurs milieux.

Voir ces étudiants en pleine forme et assoiffés de sagesse, donne espoir pour développer le projet «Sophia ALC».

Le cours était précédé par un séminaire de deux jours auquel ont participé 33 professeurs de différentes disciplines venus de différentes parties du Brésil et du Mexique, de Colombie, de Bolivie et d'Argentine.

Le séminaire et le «Curso de Férias» ont marqué une étape dans le «projet culturel» de l'Œuvre dont «Sophia ALC» est une expression. Ce corps s'est revigoré en profitant de chaque possibilité de communion. Il est désormais la base solide pour entamer un autre pas: approfondir ensemble les questions urgentes de notre continent dans la perception que s'ouvre une voie qui permettra l'émergence de contributions spécifiques que nous devons donner à nos peuples et aux autres continents.

*Le conseil de direction de Sophia ALC*



# Médecine - Dialogue - Communion avec les jeunes du secteur biomédical



**Des étudiants et des jeunes professionnels de différents milieux du secteur biomédical de six pays se retrouvent à Prague!**

On est passé du professionnalisme à la formation médicale, de l'accord informel à l'éthique de la recherche, durant l'école d'été qui avait pour titre «The evolution of biomedicine: challenges in ethics and professionalism». Elle s'est déroulée du 9 au 12 septembre au Centre Mariapolis de Vinor, près de Prague (Tchéquie). Les participants provenaient du secteur de la santé (médecins, orthodontistes, physiothérapeutes, techniciens, diététiciens...), de Slovaquie, Slovénie, Hongrie, Autriche, Belgique et Italie.

Les sujets proposés et approfondis durant les mois précédents par une commission formée de quelques jeunes ont alimenté l'école pour étudiants et jeunes professionnels du secteur biomédical. Elle est devenue un espace de formation humaine et professionnelle aussi par les contributions de différentes perspectives culturelles, par les expériences et compétences des participants, par la possibilité de dialogue, de partage et par la réélaboration

avec des adultes et experts présents ou reliés à distance. «Une grande expérience tant professionnelle que de vie» ont commenté les participants, «une expérience qui nous donne espoir».

*Flavia Caretta*



## Un cabinet dentaire pour enfants

Quelques participants à l'école d'été ont été appelés à intervenir avec les enseignants. Parmi eux, deux assistants du cabinet dentaire où travaille la doctoresse Elisabeth Danner d'Autriche, qui ont présenté avec elle un projet innovateur. Voici un extrait de son témoignage: «Je travaille depuis 16 ans comme orthodontiste dans le cabinet dentaire d'une structure médicale de Graz en Autriche. Alors que je suivais avec passion la chirurgie orthodontiste, je me suis rendue compte que presque personne ne voulait soigner les enfants qui viennent en grand nombre auprès de notre cabinet. Non seulement parce que les enfants demandent plus de temps, mais surtout parce que plus de 70% d'entre eux viennent de 28 nations différentes dont



# Paulo José Melo

*Per salire più in alto*

Focolarino portugais, Paulo a rejoint la Mariapolis du Ciel le 12 septembre à l'âge de 61 ans, enlevé par la manifestation soudaine d'une grave maladie au beau milieu de son activité pour l'Œuvre.

Sensible depuis tout jeune aux problèmes sociaux, l'impact dans les quartiers les plus pauvres de Lisbonne le pousse à s'intégrer dans un groupe d'extrême gauche. En 1973 il découvre l'Idéal et s'engage immédiatement à le vivre et à le transmettre aussi à travers les spectacles du groupe musical dont il fait partie. Bien vite, Paulo comprend que Dieu l'appelle à tout laisser « pour être son disciple » et après sa licence en économie, il part en 1977 à l'école de formation à Loppiano.

Il écrit à Chiara: « *J'ai une immense joie en pensant que Dieu voit ma vie comme on voit une tapisserie à l'endroit tandis que je vois à l'envers les nœuds et les erreurs, comme les pitons que je mets dans la roche pour grimper toujours plus haut. Je veux arriver là où Lui me veut : détaché de la terre et de moi-même, je veux qu'Il soit mon Dieu et mon tout...* ».

Rentré au Portugal, il y reste 18 ans. Il part ensuite à Nairobi comme co-responsable de la zone de l'Afrique de l'Est et en 2009 pour celle du Congo. Paulo laisse en tous ceux qui l'ont côtoyé un témoignage de radicalité, de générosité et de sagesse, dont la racine est toute intérieure. Il écrit :

« *Il y a des moments où tout se tait autour de moi et il ne reste seulement que le dialogue personnel, silencieux, ineffable de la créature avec son Créateur. Dans le mystère des choses de Dieu, il semble que dans ces moments ma vie est un peu plus proche du plan*



*de Dieu (...). Le soleil se couche en ce moment à Nairobi. Le ciel est bleu. Les nuages sont d'un blanc doré. En moi, règne la paix, le désir de sainteté..."* (à Chiara en 1998).

Dans ses lettres il souligne souvent l'importance de

vivre une vraie vie de famille au focolare : « Il y a Jésus au milieu au focolare et cela me semble la chose la plus belle et la plus importante... Certes, il faut toujours progresser... en particulier *dans la communion.* ». « J'ai une seule préoccupation : que Jésus naisse et renaisse en nous et parmi nous ».

En 2014 il confie à Emmaüs : « *J'expérimente dans le cœur et dans l'âme la joie et l'enthousiasme d'être un focolarino, de servir Dieu dans cette Œuvre. Comme quand j'avais 22 ans et que je suis parti pour Loppiano (...) mais maintenant avec l'expérience, les succès et les échecs de quelques années en plus. Je suis parti pour l'Afrique en 1997 et l'expérience que j'ai faite et que j'y fais est très riche, c'est un don pour ma vie d'homme et de focolarino, un don que je souhaite à tous.* ».

Après l'Afrique, Paulo revient au Portugal et en assume la co-responsabilité. Survient alors l'annonce de la maladie inexorable. En peu de temps, Paulo prend son envol vers Dieu, détaché de tout comme il a toujours essayé de le faire, en continuant à faire briller sa Parole de vie : « Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. » (Lc 14,33)

A la nouvelle de son départ pour le Ciel, la communauté de Kinshasa (Congo), profondément reconnaissante pour tout ce qu'il a donné pendant les cinq années qu'il y a vécues, a voulu organiser la même cérémonie qu'on fait lorsque le cercueil est présent : une messe solennelle avec de nombreux témoignages et le symbolique adieu pour rejoindre les ancêtres. Après avoir versé du vin de palme dans un trou du sol, ces paroles ont été prononcées : « Nous voici ici pour te remercier pour le temps que nous avons passé ensemble.



Etant donné que tu as vécu selon les enseignements des anciens, notre clan te prend pour modèle : nous te promettons de vivre comme tu as vécu. Nous savons que tu es arrivé au village des anciens. Nous te demandons de venir partager avec nous ce vin de palme, signe de nos beaux souvenirs. Nous te saluons et te demandons de

saluer tous ceux qui sont avec toi dans le village des anciens ». Comment ne pas entendre dans ces expressions de la sagesse antique, la consonance avec une des vérités que nous récitons dans le Credo en ce qui concerne la communion des saints qui lie terre et ciel et avec l'amour qui continue à nous unir au-delà de la mort ?

## Paola Squillante

*«Du roc il fit jaillir des ruisseaux et couler l'eau comme des fleuves»*

[Sal 78 (77),16]

La vie de Paola, focolarine de la Mariapolis Romaine, laisse en héritage la fraîcheur de son don à Dieu, l'amour envers tous et la force avec laquelle elle a affronté la maladie: des fruits évidents d'une totale adhésion à l'Évangile. Un choix qu'elle a fait avec l'intuition, la sensibilité et l'intelligence qui la caractérisaient dans le désir d'être don pour les autres.

Née à Naples (Italie), elle connaît le Mouvement à 20 ans et après seulement trois mois elle écrit à Chiara: *«Avant rien ne satisfaisait les exigences de mon âme, j'ai maintenant en moi une joie que je n'avais jamais connue. Je ne désire rien d'autre qu'aimer et aimer Jésus abandonné, de travailler pour Sa gloire et afin que 'Tous soient un'. Si Jésus m'appelle à te suivre dans ta route, Il aura comblé de joie mon âme»*. Une année après, Paola est déjà au focolare. De 1978 à 1983, elle est responsable du focolare à Gênes et durant les neuf années consécutives à Turin. Elle témoigne et participe au chemin de sainteté de quelques gens: Alberto Michelotti et Carlo Grisolia, aujourd'hui serviteurs de Dieu, et de Chiara Luce Badano, bienheureuse, qu'elle a suivis de près avec le timbre caractéristique de la communion, en se faisant saints ensemble.

Suivent ensuite des années d'expériences fortes d'obscurité-lumière, de douleur-amour dans lesquelles elle donne la preuve de son absolue fidélité à l'Époux. En 1994, elle est appelée au Centre pour travailler dans le secrétariat d'Humanité Nouvelle. Vient en lumière sa capacité



d'établir des relations aussi avec les voisins et sa grande générosité. Elle se prodigue avec ferveur depuis 2011 dans le Bureau qui suit les activités en souvenir de Chiara Luce Badano.

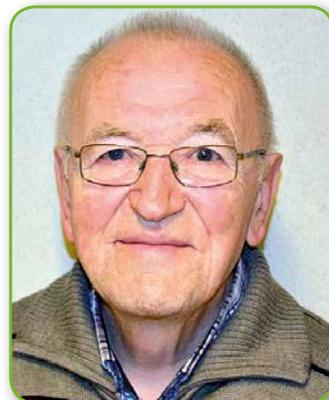
Son expérience de la maladie, commencée en 2003, est marquée par des interventions

chirurgicales à répétition. Son corps est mis à rude épreuve mais Paola qui vit désormais avec la douleur les offre pour chacun. *«Je comprends que je ne reviendrai plus car je suis entrée dans la plaie de Jésus abandonné. Je n'ai plus de liens - confie-t-elle à son focolare - sinon l'amour de Dieu qui me fait expérimenter sa miséricorde»*. Transférée à Casa Verde, beaucoup de personnes viennent lui rendre visite: Eli, Gis, Aletta et à la fin août, Emmaüs qui la voit prête pour la rencontre avec Jésus. Le 13 septembre, à 73 ans, entourée par son focolare et les membres de sa famille, elle rejoint l'Époux de son âme, dans une paix pleine.

## Filippo Mazzonetto

*Mes jours sont dans Ses mains*

Originaire de la province de Padoue (Italie) Filippo reçoit sa formation à l'école des Pères Cavanis où il termine les études de théologie. En 1959, alors qu'il vit une période de



recherche sur le sens à donner à sa vie, une personne l'invite à la Mariapolis de Fiera di Primiero: une expérience qui le portera à choisir de se donner à Dieu dans le focolare. Après l'école de Loppiano, il va au focolare de Milan où il restera jusqu'à l'âge de la pension. Il revient à Loppiano où il enseignera l'Italien aux focolarini et habitera pendant trois ans avec un focolarino atteint d'un grave handicap.

En faisant le bilan de sa vie il dit: *«Comme les feuilles mortes en automne, ainsi beaucoup de choses inutiles tombent au fil des ans. Il me semble de mettre mis en chemin plus sérieusement sur les voies du Seigneur. Dieu maintenant se communique autrement, sans intermédiaire»*. Et encore: *«Depuis quelques années ont commencées les épreuves de la santé. Encore récemment une autre plus sérieuse s'est présentée dont la médecine n'a pas encore trouvé le remède. Il me semble que ma vie emprunte un sentier mais en même temps je sens que Dieu m'est plus proche et mes jours sont dans Ses mains»*. Chiara en 1967 lui avait donné un nom nouveau: Vis (abréviation de 'Virgo Potens') et une Parole de vie: *«La bouche du juste parlera sagesse»* [cfr Sal 48 (49),4]. *Ce verbe au futur - commentera souvent Filippo - m'a donné l'espérance que quelques miettes de sagesse viendront tôt ou tard»*.

Par la sérénité avec laquelle il a vécu, par l'amour constant qu'il a eu envers ses compagnons de focolare et envers beaucoup de personnes, on peut dire que Filippo a vraiment «parlé sagesse». Il est parti pour le Ciel sereinement le 29 août à 84 ans peu de minutes après que la messe ait été célébrée dans sa chambre.

## Giuseppe (Beppe) Gritti

*Je me sens expert en miséricorde reçue*

Né à Bergame (Italie), Beppe est encore petit quand sa famille s'est transféré à Sesto San Giovanni (Milan) où il rencontre l'Idéal de Chiara à 13 ans. Il se jette à fond perdu, passant de découverte en découverte avec l'élan qui le caractérise. Il devient un gen convaincu, révolutionnaire.

Vouloir aimer tout le monde lui ouvre les yeux sur sa relation avec son père avec qui il n'a pas beaucoup de confiance. *«Je me suis assis sur le lit et je lui ai parlé de ma découverte; je l'ai aimé finalement sérieusement comme il était! J'ai retrouvé la joie de me sentir son fils et lui, me questionnant sur mon travail, l'école, le sport, les gen, se sentait pleinement père!»*.

'Yes' est son 'nom de bataille', un 'oui' qu'il répète et qui le porte à la décision de se donner à Dieu dans la vie du focolare: elle sera très intense; il sera aidé par la Parole de Vie qu'il reçoit de Chiara: *«Tout disciple bien formé sera comme son maître»* (cf Lc 6,40). Ses talents sont multiples: artistiques, bon gestionnaire, humains et spirituels, qu'il met en communion dans les différentes zones où il vit: 20 ans à Milan et plusieurs années en Amérique Latine: Venezuela, Argentine, Mexique, Pérou. Il écrit à Chiara en '94: *«Je travaille dans l'édition Città Nuova depuis plus de 20 ans. L'unité avec l'Époux et la communion avec les focolarini m'ont soutenu, protégé et entraîné! Combien d'expériences sur la providence! Et combien je t'ai sentie à mes côtés en auto à parcourir la Lombardie à porter l'Idéal imprimé sur le visage et sur le papier!»*

En 2015, il est au focolare au Pérou où il a trouvé un poste comme enseignant d'Italien à l'université. C'est là que la maladie fait son apparition. Il rentre en Italie. Avec la progression de la maladie, les moments obscurs ne manquent pas. Il les dépasse en augmentant sa confiance en Dieu, en se remettant en Lui. Le 8 septembre, dans une grande paix, à 64 ans, Beppe s'envole pour le Ciel, justement dans le jour dédié à la Nativité de Marie.



# Steffanie (Steffi) Maria Schörnig

«Je demande à Jésus qu'Il prenne toujours plus consistance en moi»

Steffi est une des premières mariées de l'ex-DDR (Allemagne de l'Est). Après la seconde guerre mondiale, la nouvelle configuration géopolitique de l'Allemagne l'oblige à quitter sa région, la



Silésie, pour se transférer à Lipsig. Avec le décès de sa mère et de son frère, la perte de la maison et en un certain sens aussi de la patrie, elle ne peut compter que sur Dieu. Elle découvre le Mouvement et avec son fiancé Winfried, elle se lance à vivre l'Idéal. Une fois mariés, à la demande de l'Œuvre, ils soutiennent les focolarini

partis travailler comme médecins dans l'hôpital catholique de Leipzig. Quand le mur est érigé entre les deux Allemagnes, ils se dépensent sans compter pour diffuser la spiritualité de l'unité au-delà du rideau de fer.

Steffi et Winfried ont pu aussi comme médecins soigner Jean-Paul II. Ils sont experts dans la planification naturelle de la fertilité: ils ont ainsi l'occasion d'établir de nombreux contacts et malgré leur famille nombreuse ( six enfants), ils assument différentes réalités dans l'œuvre et dans l'Eglise, en particulier dans l'accompagnement de personnes sans convictions religieuses. En 1989, Steffi peut finalement fréquenter l'école des focolarines mariées au Centre. Elle écrit à Chiara: «J'expérimente pour la première fois cette atmosphère qui me remplit de joie et je tressure mon unité afin qu'advienne la transformation du monde... J'ai choisi *seulement Jésus abandonné*» et en 1996 elle lui dit: «A chaque messe, je demande à Jésus qu'Il prenne toujours plus consistance en moi afin que nous devenions toujours plus l'Ame».

Dans les dernières années, Jésus abandonné devient un compagnon fidèle pour Steffi. Très douloureuse est la perte de Winfried. Une maladie

réduit sa mobilité. Quand elle ne réussit pas à prononcer une parole, ses yeux parlent pour elle. Sa confiance en Marie lui donne la paix jusqu'à la fin. Le 07 septembre, à 81 ans, elle part sereinement à la rencontre de son Père.

# Carmela Ripà Bogi

Un oui généreux

Focolarine mariée depuis la première heure, elle naît et habite à Pescara (Italie). Carmela rejoint la Mariapolis du Ciel le 15 septembre à 94 ans. Enseignante de profession, on la remarque pour sa relation avec les élèves et les parents qui trouvent en elle l'enseignante, la mère et la guide. En 1945, elle épouse Nicola et la famille s'enrichit de six enfants.



Dans la rencontre avec l'Idéal dans les Mariapolis à Fiera di Primiero, elle découvre la réalité de Dieu Amour et son «oui» à Lui est généreux. Carmela accueille alors l'appel à se donner à Dieu comme focolarine mariée. Elle écrit à Chiara en 1960: «*En te suivant dans cette voie, je sens que le Seigneur me rend toujours plus prête à être cet instrument qui se laisse utiliser par Lui, instant après instant selon Sa volonté. Que ma vie soit pour Sa gloire, c'est seulement cela qui me satisfait désormais...*» Les enfants et tous ceux qu'elle rencontre sont attirés et pris par la nouvelle vie qu'avec Nicola, lui aussi focolarino marié, vie qu'elle transmet dans l'immeuble, à la paroisse, dans la ville. Elle fait de sa maison un lieu de rencontre et d'irradiation de l'Idéal. Beaucoup de jeunes trouvent en elle un soutien concret dans les moments difficiles à l'époque de la contestation. Avec Nicola, ils préparent des couples de fiancés au mariage et prennent soin des familles ayant des difficultés de relation.

Les épreuves n'ont pas manqué mais Carmela les a vécues en unité avec Jésus abandonné: problèmes de santé des enfants; la perte imprévue de

la nièce Francesca et plus tard de son fils Roberto, son père. Humble, délicate, toujours dans l'amour, sa fidélité est féconde même dans la fatigue de la vie. Fidélité qui l'a rendue capable de conserver le sens des merveilles pour les choses de Dieu et l'élan pour l'Unité».

## Rafael (Rafa) Gordillo

*«Je ne conçois pa la vie sans le charisme de l'unité»*

Focolarino marié de Tucumán (Argentine), Rafa (nom donné par Chiara Lubich avec la signification de «raffiner l'amour»), est parti pour le Ciel le 22 septembre à 66 ans. Tout de suite après le mariage, d'où naîtront cinq fils, il rencontre avec sa femme Lucrecia le Mouvement et la vie de Rafael change complètement. Il écrit à Chiara: *«Je peux dire que je ne conçois pas la vie autrement qu'avec le charisme de l'unité...»* et après une période comme volontaire, il sent l'appel à faire partie du focolare en 1994.



Humble, aimable, pacifique, toujours prêt avec le sourire, tous se sentent bien avec lui. Rafa sait écouter, est toujours disposé à comprendre, à aider et à construire. Il est estimé comme professionnel honnête qui, par des paroles simples sait

suggérer la proposition plus intéressante. Aimant l'ordre, dans le dernier mois de sa vie, ignorant ce qui se serait passé, il met en ordre tous les documents de la famille. La maladie survient à l'improviste et se présente dans toute sa gravité. Il a beaucoup de doutes sur l'intervention qu'on lui propose mais ensuite s'en remet avec docilité aux médecins. Il ne réussit pas à surmonter la phase post-opératoire et retourne vers le Père.

Jusqu'à la fin, Rafa a à cœur la rencontre de lancement de l'EdC qui aurait lieu à Salta, ville où il est souvent allé pour suivre de près chaque détail. A peine, ont-ils su de son «départ», ils écrivent : «Nous ne réussissons pas à imaginer Tucumán sans toi. Dans la douleur immense de ta perte, nous avons pu transmettre le projet de l'EdC à presque 300 personnes». La Parole de vie que Chiara lui a donnée et qui l'a toujours guidé est: «Et Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux». (2Cor 5,15).

## Myriam Bassot



*Un appel à tout donner à Dieu*

Focolarine mariée de la France, Myriam a déjà quatre fils quand elle rencontre l'idéal en 1969, dans un moment délicat de sa vie matrimoniale. «J'ai découvert Marie, sa grandeur.

J'ai senti un appel à tout donner à Dieu».

On se rappelle de Myriam comme la femme forte de l'Evangile, inébranlable au milieu des épreuves de la vie de famille et dans la maladie chronique qui s'alterne par phases et qui la rend progressivement dépendante des autres. En janvier '88, elle écrit à Chiara: *«cette maladie pouvait être pour moi «Hérode» qui veut tuer Jésus en moi car elle rend tout difficile et elle cherche de me décourager. Mais aujourd'hui, j'ai une confiance énorme. Ayant épousé Dieu, j'ai dit et redit mon «oui», m'abandonnant complètement à Lui».*

Après une rencontre à Castel Gandolfo, elle écrit en 1992: *«Je pars avec ce souhait d'être rien avec l'aide de l'Esprit Saint, un néant d'amour pour laisser vivre Jésus, le Ressuscité, et pour être dans l'Ame, c'est-à-dire dans l'Unité. Et cela produira la lumière*

pour faire avancer l'Unité». Vivre avec Marie Désolée est sa force. Elle en parle avec simplicité et évidente conviction. Elle donne une grande contribution à de nombreuses réalités de l'Œuvre: du Centre Mariapolis de Saint Pierre de Chartreuse dans les Alpes, à l'œcuménisme, à la Cité-pilote d'Arny, près de Paris, où elle se transfère en 2007. Elle vit des périodes d'obscurité, avec pertes de mémoire et des points de référence. A partir de 2016 elle est toujours alitée mais retrouve la lucidité. Jusqu'à la fin, elle donne un fort témoignage de l'Idéal aussi aux gen3 et gen4 qui vont la saluer.

Entourée de quatre fils, neveux et petits neveux, Myriam rejoint le Ciel à 84 ans le 29 septembre dans une grande paix et conscience jusqu'à la fin. La Parole de vie reçue de Chiara en 1975 est: «Soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde!» (Jn 16,33).

## Abbé Domenico Ferri

*Un pasteur toujours plein d'amour envers tous*

Prêtre focolarino du diocèse de Sora (Lazio, Italie), l'abbé Domenico donne son engagement pour l'Œuvre en vivant avec intensité dans le Mouvement Paroissial. Avec deux prêtres (Abbé Cosimino Franzuto et Abbé Gennaro Avellino) il contribue à le fonder dans sa zone.



Comme orientation à sa vie, Chiara lui indique la Parole: «Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière» (Rm 12,12). De Gaeta, ils témoignent en chœur de son généreux dévouement lors des congrès et aux journées de formation

du Mouvement, sa grande capacité d'aimer, son don spécifique à garantir la présence du Ressuscité dans la communauté.

Les prêtres de son focolare lui assurent Jésus au milieu; c'est Lui qui l'aide à surmonter les moments difficiles d'une maladie qui le portera le 14 août à 76 ans à prendre son envol vers la résurrection. Les funérailles célébrées à l'église

paroissiale de Pescosolido (Frosinone), est l'adieu chaleureux de ses fidèles à leur pasteur toujours plein d'amour envers tous.

*Abbé Antonio Bacelar et Abbé Franco Quattrociocchi*

## Abbé Fernando Garcia Casco

*«Le Seigneur dirige ses pas» (Prov. 16, 9)*



Prêtre focolarino de Venado Tuerto (Argentine), il découvre par la revue *Ciudad Nueva* le Mouvement quand il est encore séminariste. Il participe à une Mariapolis et décide tout de suite de faire sien la spiritualité de l'unité et de faire partie de l'œuvre. Curé et professeur dans son diocèse, il se dédie à la naissante prélatrice de Deán Funes, où il s'occupe de la pastorale des jeunes et des vocations parmi d'autres responsabilités. Il établit sa mission évangélique dans l'optique du testament de Jésus: «Que tous soient un». Nombreuses sont les personnes qui grâce à lui trouvent Jésus ou renouvellent leur choix de Le suivre.

Fernando sait aussi s'ouvrir au dialogue avec les pasteurs et les membres de différentes Eglises. Il a un grand amour pour les focolarini et focolarines dont il admire la vocation. Pour tout le monde, c'est un frère toujours disponible, prêt à donner sa chemise pour toute personne qui le côtoie, un vrai «refuge des pécheurs». Accompagnant le père d'une focolarine à la dernière étape de la vie, il réussit à l'amener à recevoir à 76 ans la première communion.

Voici le témoignage d'un focolarino: Fernando était un père pour celui qui recherchait consolation, un constructeur infatigable de relations, un pasteur qui savait donner espoir et offrir la vision de Dieu. Lors des nombreuses années en Argentines, je l'ai toujours vu en donation et à la recherche de ceux qui étaient en marge... tant parmi le clergé que parmi les gens. Et c'est pour cela que chacun se sentait accueilli par lui et bienvenu. Fernando est retourné à la maison du Père le 28 septembre à 73 ans.

*Abbé Gustavo de Fina*

# Renato Romersi

«*Votre Père sait ce dont vous avez besoin*» (Mt 6, 8)

Homme aux multiples métiers (il a été pompier, conducteur de tram, contrôleur, facteur, percepteur...), Renato est promoteur et dirigeant d'associations sportives et ecclésiales, toujours prêt à se charger du problème des autres jusqu'à trouver la solution pour eux. Né à Piacenza (Italie) en 1933, il obtient le diplôme de comptable aux cours du soir.

A 31 ans, il participe à sa première Mariapolis et décide avec enthousiasme à consacrer à l'Idéal toutes ses énergies. Il épouse Vanna et leur maison devient un lieu d'accueil pour ceux qui se trouvent en nécessité matérielle et pour beaucoup qui désirent un approfondissement spirituel. Quatre fils naissent.

Entré dans les volontaires de Dieu, il devient vite le délégué régional. Pour son engagement religieux, civil et social, il est la référence pour l'œuvre dans sa ville et pas seulement. En 1970, il est élu au Conseil Communal et pendant 10 ans il y témoigne la capacité de faire équipe, mais aussi de toujours dire la vérité même si elle dérange. Actif en paroisse, il est membre du Conseil pastoral et animateur avec son épouse pour les cours de préparation au mariage.

Après la pension, il se dédie pendant vingt ans à la diffusion de l'édition *Città Nuova*. Il est aussi parmi les membres fondateurs du Centre Igino Giordani de Piacenza.

En 2006 survient une maladie que la thérapie semble vaincre. Mais après neuf ans, elle se représente et Renato l'affronte avec une sérénité hors du commun. «*Pour les autres, cette souffrance est seulement douleur; mais pour moi, elle me sert à faire grandir le rapport avec Dieu, pour moi elle est Paradis*». Ce Paradis, il le rejoint le 3 mai, en laissant en héritage ses dernières paroles: «*Amour, Amour, Amour*»: emblème et synthèse de sa vie spirituelle et humaine.

Silvio Berti

# Gilda Victoria A. Dannug

Modèle de la vie de communion



Volontaire de la Cité-pilote de Tagaytay (Philippines), épouse de Macdain, volontaire lui aussi, mère de quatre enfants, Gilda commence en 1994 sa collaboration avec SINAG, une association à faveur des malades indigents accueillis dans les hôpitaux du gouvernement. Elle accomplit ce service en se démarquant par sa générosité et son talent, mais après quelque temps, à cause de sa santé, elle doit se limiter au travail de secrétariat.

En 2001, elle déménage à la Cité-pilote où le climat plus frais peut améliorer ses conditions. Elle est seule car son mari travaille à Manille et doit engager des personnes qui peuvent l'assister à rotation. C'est une occasion pour elle de les former à la vie de prière et aux sacrements, en donnant le témoignage d'une vie chrétienne authentique. Une fois, à minuit, un voisin frappe à sa porte: il a besoin de beaucoup d'argent pour une urgence. Sans hésitation, Gilda lui prête la somme demandée.

Dans les deux dernières années, sa santé se péjore et doit rentrer à Manille auprès de son époux et des enfants. Elle continue à être un modèle dans la vie de communion des biens avec son noyau, en insérant dans l'enveloppe l'argent et ses expériences concrètes. Comme par exemple, lorsqu'elle demanda à une voisine de préparer le repas et la paya ensuite pour une volontaire malade.

A l'annonce de son hospitalisation, cinq volontaires de la Cité-pilote et un prêtre courent lui rendre visite. Gilda est aux soins intensifs et demande l'onction des malades. Son visage s'illumine d'une joie spéciale et offre tout pour l'œuvre et pour l'Unité. Après quelques jours, Dieu la rappelle à Lui à 73 ans.

Pilarita Geronimo



## Alba Franchi Galluzzo

«Oui, toujours, tout de suite et avec joie»

Alba naît et vit à Prato (Italie). Après des années de vie en tant que GEN, elle entre parmi les volontaires en 1991. Elle épouse Giulio qui l'aimera tendrement jusqu'à la fin. Elle travaille avec sa mère, une adhérente du Mouvement, dans la gestion d'un magasin d'habillement, consciente que son rôle est avant tout de «garder Jésus au milieu avec elle et d'aimer ceux qui rentrent dans le magasin». De caractère réservé mais transparent, les personnes se sentent accueillies et aimées d'elle. Elle n'a jamais une parole de travers, un jugement; elle est toujours attentive à mettre en lumière les aspects positifs des autres.

A l'arrivée de la maladie, elle écrit: «C'est la rencontre avec Jésus abandonné en personne, époux de l'âme». Elle se confie à Dieu, en cherchant d'alléger la préoccupation de ceux qui l'entourent. Après une nuit de fortes souffrances, elle écrit: «Je me sens privilégiée. Je veux donner ma vie pour Dieu afin se réalise sur terre ce pour lequel j'ai été appelée moi aussi: l'Unité».

Deux jours après son départ le 29 mai, à la veille de ses 54 ans, elle participe à une messe de la communauté. Elle allait bien et personne n'imaginait que ses conditions se seraient précipitées. Elle laisse dans le cœur de tous le joyeux témoignage d'une âme qui a vraiment cru en Dieu-Amour.

Gabriella Petrini

maladie avec courage et force d'âme, abandonné dans les bras de Marie.

En novembre 2015, à sa dernière retraite, il communique aux compagnons de noyau: «je vis chaque jour en offrant tout avec joie pour l'œuvre. Je n'ai pas peur de mourir car je crois dans la résurrection».

Depuis un certain temps, les rencontres de noyau se tenaient dans son bureau d'ingénieur le dimanche matin pour donner à Juliano la possibilité d'expérimenter jusqu'à la fin la grâce de Jésus au milieu. Les témoignages parlent d'un ami, d'un frère qui savait «faire famille» avec tout le monde, d'un homme d'une grande âme, simple, généreux, imbibé du parfum de l'Idéal.

Marcelo Tenorio et les volontaires de la région du Paraná

## Dina Pizzolato

D'un joyeuse subtilité et d'une rare sagesse

De la province de Trévise (Italie), Dina émigre en Suisse pour le travail. Elle vit 10 ans comme religieuse en France et puis à Rome. Mais l'exigence d'une foi incarnée dans le social et une santé précaire la pousse à rentrer à sa ville d'origine où elle travaillera comme ouvrière. Elle s'engage comme représentante syndicale. Elle accueille la spiritualité du Mouvement et devient volontaire en 1973.



Responsable de noyau et déléguée de région en 1985, elle est appelée à Loppiano, à la Visitation, l'école naissante des volontaires féminines. Elle y restera pour 15 ans, en se donnant avec grande générosité, en travaillant avec ses muscles et en aimant avec un cœur riche en humanité les volontaires qui proviennent de différents pays du monde.

A 65 ans, elle revient dans la zone en s'insérant pleinement dans la réalité locale. Elle se donne dans l'aide à domicile et comme présidente d'une association pour le troisième âge. Elle est volontaire à la Caritas, elle est l'animatrice d'une association «Amis du cœur», ministre extraordinaire de l'Eucharistie, membre du Conseil Pastoral, catéchiste, accompagnatrice dans le minibus de l'école maternelle paroissiale et promotrice d'initiatives de solidarité comme l'acquisition de lits et



## Juliano Silveira

Un ami et un frère

Volontaire de la région du Paraná (Brésil), Juliano conclut son Saint Voyage le 22 février. Marié à Tania, il vit dans la ville de Cascavel avec deux fils, Juliano et Rafael. Il affronte deux ans de

de chaises roulantes pour les malades et les handicapés. Sa joyeuse subtilité d'un bloc est illuminée d'une rare sagesse. Comme responsable de noyau, elle sait valoriser et soutenir et aussi corriger avec un amour de mère. En 2010, après le Congrès à Castel Gandolfo, elle écrit: «... tout me portait à renouveler tous les OUI prononcés durant la vie mais avec une nouvelle conscience et à revoir toute ma vie tissée de l'Amour de Dieu, aussi les moments difficiles ou de noir. J'ai expérimenté une immense gratitude et j'ai renouvelé l'engagement en vivant non plus seulement par amour mais étant l'amour».

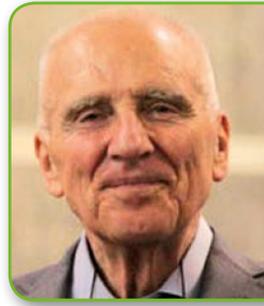
En 2013, touché par une maladie inattendue et improvisée et soutenue par l'unité, encore une fois Dina dit son Oui. Elle écrit: «J'expérimente une relation nouvelle, profonde, intime avec Dieu, mais aussi avec la Vierge, un moment de grâce particulière». Au fur et à mesure que les forces physiques diminuent mais pas la capacité d'aimer, elle est consciente jusqu'à la fin. Elle part pour la Mariapolis du Ciel à 82 ans le 2 avril.

Paola Rita Soccol

quelle race, culture ou religion. Nevio rencontre Monseigneur Martinelli, Evêque de Tripoli et grand ami du Mouvement. Devinant que recevoir quotidiennement l'Eucharistie est ce qui est à cœur à Nevio, il lui confie un petit ciboire d'hosties consacrées. Nevio gardera avec émotion le souvenir de cette confiance que l'Evêque lui a témoigné et la possibilité, même dans le désert, d'avoir dans son logement la présence vivante de Jésus.

Aux dernières années, Nevio les consacre à sa famille et au service des malades comme volontaire hospitalier, à San Donato Milanese (Italie). A 80 ans, il part le 9 mai pour le Paradis.

Paolo Mottironi



## Nevio Del Zotto

*Au-delà de toute barrière*

Un sourire et un jeu de mots: c'est le salut typique de Nevio, un volontaire de Dieu avec l'âme de l'enfant évangélique. Dans les années '70, après avoir connu l'Idéal, il se rend comme technicien de l'ENI dans les champs pétroliers d'Afrique et du Moyen-Orient, pré-occupé non pas tellement de devoir vivre dans le désert ou au milieu de la mer, mais de ne plus avoir ces contacts avec les personnes de l'œuvre qui l'ont tant aidé dans la vie spirituelle. Grande est sa joie quand dans un de ses voyages, il rencontre un médecin focolarino, Giando Catarinella. Depuis lors, il change les plans de ses transferts pour pouvoir le rencontrer périodiquement. Ces rencontres influencent radicalement sur la façon dont Nevio vivra les années suivantes autour du monde. Ils lui donnent la certitude que partout où il se serait allé, il n'aurait jamais plus été seul... Il sera peut-être isolé mais jamais dans l'effort de vivre l'Évangile.

Son engagement d'aimer tout le monde le porte à aller au-delà de toute barrière: le chef est un frère d'aimer tout comme le dernier employé, de n'importe

Sur [www.focolare.org/notiziariomariapoli](http://www.focolare.org/notiziariomariapoli) vous trouverez plus d'informations sur les portraits

## Notre famille

Sont passé à l'autre Vie: **Paul, père de Ruth Mburu**, focolarino à Onitsha (Nigéria); **Nina, mère de Francesco Lazzoni**, focolarino à la Mariapolis Romaine et du père **Giovanni Mannini**, religieux à Chiavari (Italie); **Dora, mère d'Edevaldo Santini**, focolarino à Bauru (Brésil); **Armando, père de Cesare Cesarini**, focolarino à Palerme; **Antonina, mère di Francesco Curella**, focolarino à Ancona; **Annick, mère di Therese Clayette**, focolarino à Nantes (France); **Becky, soeur de Melinda Michels**, focolarino à la Mariapolis Romaine; **Eraldo, frère de Solam Burgos da Silva**, focolarino à Arequipa (Pérou); **Antonio Luiz, père de Solange Sabin (Sole)**, focolarino à Bethléem (Cisjordanie); **Gabriella, mère de Roberta Alvino**, focolarino à Valencia (Espagne); **Maria Luisa, mère d'Anabel Santaolla**, focolarino au Centre Mariapoli Luminosa (Espagne); **Raffaele, frère de Teresa Cifaldi**, focolarino à Vérone (Italie); **Francesco, père de Gianmario Maddalena**, focolarino à la Mariapoli Romana.

**Errata.** Dans le n° 7-8-9/2016 la date exacte du «départ» de Bruno Venturini (page 40) est le **2 août** et non pas le 1° comme indiqué. Et dans le portrait de l'abbé Louis Lei Xavier (page 44) il fallait écrire: «**Tecris, maintenant conseillère au Centre des focolarines**» plutôt que «Agnes, responsable centrale des focolarines». Nous présentons nos excuses pour ces erreurs involontaires.

# SOMMAIRE

## SPIRITUALITE

- 2 Réflexions de Chiara Lubich. *La miséricorde, parole clé*
- 3 *Réflexions sur la miséricorde*

## EVENEMENTS

- 4 Rencontre des Délégués 2016. Ensemble pour le monde
- 8 A Brescia en souvenir de Paolo VI. Un lien ininterrompu
- 9 L'ouverture du focolare en Ethiopie
- 10 A Fontem un jubilé «royal». La visite d'une délégation du Fon Bangwa en Italie pour visiter les lieux où Chiara a vécu

## LE PEUPLE DE CHIARA

- 12 Célébrations en Suède du 50° anniversaire de l'arrivée des Focolari
- 13 Tagaytay (Philippines). Un don pour l'Asie: l'ordination de deux prêtres focolarini

## AU CENTRE

- 15 Se laisser surprendre. Une Ecole pour les focolarini et focolarines «aides» et «en charge» pour les focolarini et focolarines
- 16 Nouveautés éditoriales. *Trinité et éthique*
- 17 «Choyer le focolare». Avec les prêtres focolarini à Vinea Mea de Loppiano

## EN DIALOGUE

- 18 En Terre Sainte. L'Ecole Abbà sur les pas de Jésus
- 20 "Sophia" en Amérique Latine et Caraïbes. «Curso de Férias» à la Mariapolis Ginetta au Brésil
- 21 Jeunes du secteur biomédical à Vinor (Prague - Tchéquie)
- 22 Le nouveau numéro de *Nuova Umanità*. Œcuménisme et Eglise

## TEMOINS

- 23 Paulo José Melo. Paola Squillante. Filippo Mazzonetto. Giuseppe (Beppe) Gritti. Steffanie (Steffi) Maria Schörnig. Carmela Ripà Bogi. Rafael (Rafa) Gordillo. Myriam Bassot. d. Domenico Ferri. d. Fernando Garcia Casco. Renato Romersi. Gilda Victoria A. Dannug. Alba Franchi Galluzzo. Dina Pizzolato. Juliano Silveira. Nevio Del Zotto. Notre famille

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 2 novembre 2016. Il n. 7-8-9/2016 è stato consegnato alle poste il 18 ottobre 2016. **In copertina:** Un momento dell'incontro dei Delegati 2016. © CSC Audiovisivi

**Redazione** Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax** 06 94798270 / 240 **e-mail** [n.mariapoli@focolare.org](mailto:n.mariapoli@focolare.org)  
 Mariapoli n.10-11/2016 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | **Direttore responsabile** Caterina Ruggiu |  
 Grafica M. Clara Oliveira Oita | **Direz.** Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 5/84  
 del 10 gennaio 1984 | PAFOM | **Stampa** Tipografia Arti Grafiche La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]

**Mariapoli Online** [www.focolare.org/notiziariomariapoli](http://www.focolare.org/notiziariomariapoli)

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comuniciamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.